

L'enseignement du "sorcier" don Juan Matus

Le but d'une initiation est la transmission opérationnelle d'une connaissance millénaire s'appliquant à la vie de tous les jours. Chaque aspect, chaque détail de l'initiation, vise à rendre l'apprenti capable de maîtriser une situation dans la réalité du vécu. Le terme homme de connaissance ne fait pas référence à un quelconque code moral, mais à un ensemble de principes couvrant toutes les circonstances de la vie.

Devenir un homme de connaissance dépend d'un travail acharné et non d'un don qui nous viendrait subitement du ciel. Puisque c'est un combat permanent, non contre les autres mais contre ses faiblesses et ses habitudes débilitantes, il s'agit, pour progresser, d'agir comme un guerrier:

- 1) les intérêts personnels réduits au minimum;
- 2) accepter la peur sans reculer, ni fuir;
- 3) être présent, ce qui se traduit le mieux par, être alerte à chaque instant.

Don Juan: "Croire c'est accorder de l'importance à une idée, donc à une représentation de la réalité présente. Pour un guerrier, c'est se laisser piéger. Voilà pourquoi le guerrier n'a aucune croyance. Mais alors quel va être le moteur de l'action, la motivation du guerrier?"

C'est le postulat qu'il **doit croire**. Ce n'est qu'en combattant que l'on peut supporter la voie de la connaissance. Un guerrier ne peut ni se plaindre ni regretter quoi que ce soit. Sa vie est un perpétuel défi, et les défis ne sont ni mauvais, ni bons.

La différence entre un homme ordinaire et un guerrier, c'est que celui-ci prend tout comme un défi, tandis que l'homme ordinaire prend les choses soit comme une bénédiction, soit comme une malédiction."

En d'autres mots, le secret du combattant c'est qu'il croit sans y croire vraiment: il ne peut se borner à dire qu'il croit, en laissant les choses telles qu'elles sont. Ce serait trop facile. À chaque fois qu'un combattant s'engage dans l'action, le choix qu'il fait est l'expression de sa plus intime prédilection.

Don Juan: "Il est facile de croire, mais **devoir croire** est une toute autre histoire. Devoir croire signifie qu'il te faut, dans n'importe quelle situation de la vie, tenir compte de toutes les possibilités avant d'agir. Une fois lancé dans l'aventure si ton projet échoue, **devoir croire**, implique que tu prends l'entière responsabilité de ton échec. Ainsi, la fois suivante, tu tiendras compte de l'expérience, sinon tu trouveras n'importe quelle excuse pour justifier cet échec. Conclusion: tu recommenceras la même bêtise."

Un point capital de l'enseignement de don Juan consistait à faire comprendre à Carlos que nous avons deux côtés distincts, comme nous avons deux hémisphères cérébraux: l'un, rationnel et quantitatif, l'autre, intuitif et qualitatif.

Don Juan: "J'ai besoin de ton attention toute entière, car je veux te faire connaître le *tonal* et le *nagual*. Les sorciers portent un intérêt particulier et unique à cette connaissance. Je dirais que le *tonal* et le *nagual* sont du domaine exclusif des hommes de connaissance. Dans ton cas ils représentent le couvercle qui ferme tout ce que je t'ai appris au cours de ces dix années écoulées.

Je vais utiliser tes propres termes. Le *tonal* c'est la personne sociale: donc il est, à juste titre, un protecteur, un gardien qui, la plupart du temps, se transforme en garde. Le *tonal* est l'organisateur du monde. La meilleure façon de décrire son travail monumental serait de dire que sur ses épaules repose la tâche de mettre en ordre le chaos du monde. Il n'est pas abusif d'affirmer, comme le font les sorciers, que tout ce que connaît et fait un homme est l'œuvre du *tonal*.

Maintenant, par exemple, c'est ton *tonal* qui s'efforce de comprendre le sens de notre conversation: sans lui, ce ne seraient que sons bizarres et grimaces, et tu ne comprendrais pas un mot de ce que je te raconte.

Le *tonal* est un gardien qui protège quelque chose qui n'a pas de prix: notre propre être. C'est pourquoi une qualité inhérente au *tonal* est d'être prudent et jaloux de ses actes. Et puisque ses actes constituent largement l'aspect le plus important de notre vie, il n'est pas étonnant que le *tonal* se transforme en chacun de nous, de gardien, en garde. Un gardien a l'esprit large et compréhensif; en revanche, un garde et un surveillant à l'esprit borné et souvent despotique. Et c'est ce qui arrive à la majorité des humains.

Le *tonal* étant tout ce que nous connaissons, je pense que c'est en soi une raison suffisante pour lui conférer une puissance extraordinaire; il inclut non seulement nous-mêmes, en tant que personnes, mais aussi tout ce qui existe dans notre univers. Nous commençons à le garnir dès notre naissance et il ne disparaîtra qu'à notre mort."

Carlos: "Je ne peux pas comprendre ce que vous voulez dire quand vous affirmez que le *tonal* est tout!"

Don Juan: "Le *tonal* est ce qui fait le monde, mais il ne **crée** rien. La meilleure façon de le décrire est de dire qu'il est la surface de cette table, avec tout ce qu'elle contient. Regarde! Toutes les tables de ce restaurant ont la même configuration. Certains éléments se retrouvent dans toutes. Cependant elles sont toutes différentes: il y en a qui sont plus encombrées que d'autres, ou qui ont plus de nourriture, ou des plats différents, ou une autre atmosphère; et pourtant il nous faut bien admettre que toutes les tables sont semblables. Or, chaque table prise séparément constitue un cas particulier, et il en est de même pour le *tonal* personnel de chacun de nous. Ce qu'il faut retenir c'est que tout ce que nous savons sur nous et sur notre monde se trouve sur l'île du *tonal*."

Carlos: "Si le *tonal* est tout ce que nous savons sur nous-mêmes et sur notre monde, qu'est-ce donc que le *nagual* ?"

Don Juan: "Le *nagual* est cette partie de nous-mêmes pour laquelle il n'y a pas de description, ni de mots, ni de sentiments, ni de connaissance."

Carlos: "À mon avis c'est une contradiction: quelque chose que l'on ne peut ni sentir, ni décrire, ni nommer, ne peut exister. Voulez-vous dire que le *nagual* c'est l'âme, ou l'esprit, ou Dieu?"

Don Juan: "Non, rien de tout cela n'est absent de la table. Dieu, par exemple, est un élément de notre *tonal* personnel car il inclut tous nos concepts."

Carlos: "D'après mes conceptions Dieu est tout. Sommes-nous en train de parler de la même chose?"

Don Juan: "Non, **Dieu n'est que tout ce que nous pouvons penser de lui** et par conséquent il n'est, pour ainsi dire, qu'un élément de l'île. Nous ne pouvons pas être témoin de Dieu selon notre bon plaisir; la seule chose que

nous pouvons faire, c'est d'en parler. En revanche, le *nagual* est au service du guerrier; ce dernier peut en être témoin mais il ne peut en parler."

Carlos: "Si le *nagual* n'est rien de ce que j'ai mentionné, vous pourriez au moins me dire où il est?"

Don Juan désigna l'espace au-delà de la table d'un grand geste circulaire: "Le *nagual* est là, autour de l'île: il est là où le **pouvoir** plane.

Dès notre naissance, nous avons l'intuition des deux parties qui existent en nous. Pendant un certain temps nous ne sommes que *nagual*. Mais rapidement nous sentons qu'il nous faut une contrepartie pour fonctionner. Le *tonal* nous manque et cela nous donne, dès le début, un sentiment d'incomplétude. Puis, en se développant, le *tonal* devient capital pour notre fonctionnement, tellement important qu'il offusque l'éclat du *nagual* et l'écrase. À partir de ce moment nous devenons entièrement *tonals* et tout ce que nous faisons par la suite c'est d'accroître sa puissance. En étant entièrement *tonal* nous commençons à nous voir double: nous avons l'intuition de nos deux aspects, mais nous nous les représentons toujours avec les éléments du *tonal*. Nous disons que nos deux composantes sont l'âme et le corps, l'esprit et la matière, le bien et le mal, Dieu et Satan. Or nous ne réalisons jamais que nous accouplons simplement des éléments de l'île, comme si on appariait du café et du thé, du pain et des tortillas, du chili et de la moutarde. Nous sommes tellement entraînés que, dans notre folie, nous croyons que nous avons tout compris.

"L'homme ne se meut pas entre le bien et le mal; à la vérité il se meut entre la négation et la certitude."

Après dix ans d'apprentissage Carlos reçoit enfin de son maître une explication rationnelle couronnant magistralement l'enseignement qu'il a reçu durant cette longue période.

Rappelons que Castaneda a eu la chance d'avoir deux initiateurs: l'un, don Juan, est celui qui s'est occupé du *tonal* et l'autre, don Genaro, lui a montré la puissance indicible du *nagual*.

Don Juan: "C'est maintenant qu'il me faut toute ton attention. Attention dans le sens où les guerriers l'entendent: une pause véritable qui doit permettre à l'explication des sorciers de t'imbiber. Nous sommes, don Genaro et moi, arrivés au bout de notre tâche; nous t'avons donné toute

l'instruction nécessaire et maintenant tu dois t'arrêter, regarder en arrière, et reconstituer toutes tes démarches. Les sorciers disent que c'est le seul moyen de consolider tes gains.

Je t'ai déjà dit que je m'occupe de ton *tonal* et que le *nagual* est l'affaire de don Genaro. Tout ce que j'ai fait avec toi a eu pour but de nettoyer et de "réaménager" ton île du *tonal*. Celui de don Genaro a été de te donner des démonstrations indéniables du *nagual* et de te montrer comment y parvenir."

Carlos: "Que voulez-vous dire par nettoyer et *réaménager* l'île du *tonal* ?"

Don Juan: "Je me réfère à ce changement total dont je t'ai parlé le premier jour de notre rencontre. Je t'ai dit un nombre infini de fois qu'il te fallait un changement extrêmement drastique si tu voulais réussir dans ta quête de la connaissance. Ce changement, que tu as accompli, implique la transformation de l'île du *tonal*. Tu sais aussi qu'il n'y a plus de secret concernant une quelconque partie de nous en tant qu'êtres lumineux.

Tu connais maintenant le *tonal* et le *nagual* qui sont le cœur de l'explication des sorciers. Le côté inoffensif et placide de ce cadre n'est qu'un mirage car devant toi s'est ouvert un gouffre sans fond et, une fois la porte ouverte, tu n'as plus jamais été le même.

Un maître ne cherche jamais d'apprentis et personne ne peut solliciter ses enseignements. L'apprenti est désigné par un présage. La première fois que je t'ai rencontré j'ai *vu* que tu avais un bon *tonal*. Mon acte a été de t'impressionner suffisamment pour que tu reviennes me voir. Une fois que l'apprenti a été accroché, l'instruction commence. La première tâche d'un maître est d'introduire l'idée que le monde que nous croyons voir n'est qu'une image, une description, une représentation de la réalité. Chaque effort du sorcier est destiné à prouver cela à son apprenti. Mais faire qu'il l'accepte est une des choses les plus difficiles: chacun de nous est pris, avec satisfaction, dans sa propre représentation du monde; celle-ci nous pousse à sentir et agir comme si nous avions compris quelque chose au monde.

Dès le premier acte j'ai visé à mettre fin à cette représentation. Les sorciers appellent cela "stopper le monde" ou encore "interrompre le dialogue intérieur", et ils sont convaincus que c'est la seule technique - et la plus importante - qu'il faut enseigner à l'apprenti."

Afin de mettre fin à cette représentation, à laquelle on s'est cramponné dès le berceau, il faut une tâche pratique: une façon appropriée de marcher. Comme tout ce qui a du pouvoir en soi, la façon correcte de marcher n'attire pas l'attention du *tonal*. Tu l'as compris, et pendant des années au moins, tu l'as considérée comme une bizarrerie."

Carlos: "En quoi cette manière de marcher peut-elle servir à interrompre le dialogue intérieur?"

Don Juan: "Marcher de cette façon sature le *tonal*, il en est débordé. Tu vois, le *tonal* doit faire attention à ses créations et c'est cette attention qui crée l'ordre du monde en toi. Saturé, le *tonal* ne peut plus diriger et il décroche: le dialogue est stoppé.

Parallèlement à la façon correcte de marcher, un maître doit enseigner une autre technique encore plus subtile: celle d'agir sans y croire, sans attendre de résultat. Je n'exagérerais pas si je te disais que le succès de l'initiation dépend de la manière correcte et harmonieuse dont il guide son apprenti dans ce problème spécifique."

Je dis à don Juan que je ne me rappelais pas l'avoir entendu me parler de cette technique. Il rit et dit que sa manœuvre avait été si subtile qu'elle m'avait échappée jusqu'à ce jour. Puis il me remémora toutes les tâches absurdes qu'il avait l'habitude de m'imposer chaque fois que j'étais chez lui:

- ranger le bois en formant des motifs,
- encercler la maison avec une chaîne ininterrompue de cercles concentriques tracés avec le doigt,
- balayer les ordures d'un endroit à l'autre, et ainsi de suite.

Ces tâches m'avaient toujours semblées être de simples plaisanteries car il me disait de les oublier dès qu'elles devenaient des routines.